

Malick Sidibé, le photographe euphorique de la jeunesse malienne

- [Luc Desbenoit](#)
- Publié le 15/04/2016. Mis à jour le 15/04/2016 à 16h06.

Dans les soirées de Bamako ou dans les campagnes, il a capté comme personne l'effervescence du Mali d'après la colonisation. Retour en image sur la carrière de Malick Sidibé, mort jeudi 14 avril 2016 à 80 ans.

L'œuvre de [Malick Sidibé](#) – mort jeudi 14 avril, à Bamako, à l'âge de 80 ans – avait été découverte en 1994, lors des premières Rencontres de Bamako, la biennale de la photographie, avec celle de son grand ami et pair, [Seydou Keïta](#) (1921-2001). Tous les deux vivaient de la vente de leurs photos. Si Keïta était très recherché pour ses images posées en studio, son jeune confrère Malick Sidibé s'était taillé une réputation de reporter. Equipé de son Rolleiflex, ce fils de paysan peul se rendait dans les surprises-parties de la jeunesse qui embrasaient les nuits de la capitale malienne. Avant de se consacrer à l'aube naissante dans son laboratoire, au développement de ses images en noir et blanc, qu'il proposait à la vente en les affichant sur la façade de son studio de Bamako.



Portrait [Malick Sidibé, l'homme qui rendait vivants ses sujets](#)

Malick Sidibé avait un succès fou. Pas difficile à comprendre lorsqu'on regarde ses captations de scènes dégageant une vitalité, un appétit de vivre, l'insouciance d'une génération libérée de la colonisation après la proclamation d'indépendance de 1960. Le Soudan français devient le Mali, et chacun s'engouffre dans une nouvelle ère pleine de promesses. Malick Sidibé témoigne de l'euphorie ambiante, avec ces danses endiablées de couples aux tenues vestimentaires afro-occidentales sur des airs de twist. Il les suit aussi le dimanche sur les bords du fleuve Niger. Il photographie leurs baignades, leurs chahuts, leurs jeux de drague.

A la fin des années 1960, la fièvre de l'Indépendance retombe. Malick Sidibé travaille alors exclusivement dans son studio. Ce sont ces portraits posés d'anonymes de Bamako qui lui ont valu d'obtenir en 2003, le prix Hasselblad, l'équivalent du Nobel pour un photographe. Quand on venait lui rendre visite, nul besoin de prendre un rendez-vous. On trouvait inmanquablement le célèbre retraité devant sa boutique assis sur une chaise branlante en train

de discuter avec les passants. Encombré de vieux appareils qu'il réparait un temps pour boucler ses fins de mois, le studio surprenait par son exigüité. Avec un simple tissu en toile de fond, des accessoires comme ce scooter, Sidibé transformait le minuscule local en scène d'un théâtre du bonheur et de la joie de vivre. La beauté envoûtante de ces portraits en ferait presque oublier qu'il n'était qu'un petit artisan. Le secret de sa réussite? *« J'ai toujours cherché à faire plaisir au client. C'était mon gagne-pain. Si t'es pas bon, on ne t'achète pas ta photo »*. Et lui était sacrément bon.



Yokoro, 1970, © Malick Sidibé Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.



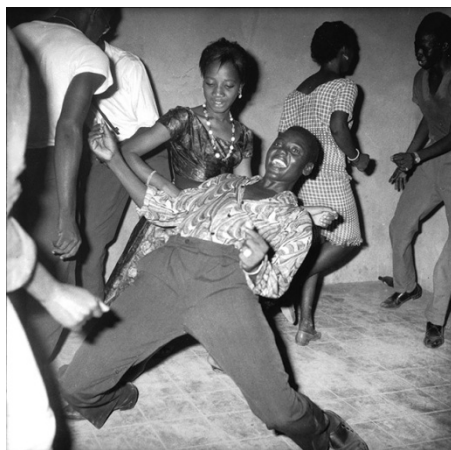
Nuit de Noël (Happy Club), 1963, © Malick Sidibé Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.



Combat des amis avec pierres, 1976, © Malick Sidibé Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.



Dancez le Twist, 1965, © Malick Sidibé Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.



Regardez-moi !, 1962, © Malick Sidibé Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.



Groupe de barbus 1969, © Malick Sidibé Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.



Amis des espagnols, 1968, © Malick Sidibé Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.



Les jeunes bergers peulhs, 1972, © Malick Sidibé Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.



Toute la famille à moto, 1962, © Malick Sidibé Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.



Un Yéyé en position 1963, © Malick Sidibé Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.

http://www.telerama.fr/scenes/malick-sidibe-le-photographe-euphorique-de-la-jeune-malienne,141124.php?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Twitter